

CONDITIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES pour une lecture naturelle

Méthode naturelle ne signifie pas abandonner les enfants aux aléas de leurs incapacités-impossibilités. Au contraire, elle signifie forger les conditions idéales à une approche saine et conforme aux désirs et possibilités de l'enfant : une approche réussie, qui intègre la lecture dans le processus général du tâtonnement expérimental. Cela commence par une intention.

DÉSCOLARISER LA LECTURE

Qu'est-ce que lire ? Il y a seulement 20 ans, on écrivait encore ce genre de chose : « Savoir lire, c'est être capable de transformer un message écrit en un message sonore, selon certaines lois bien précises. » (G. Millaret) Lire ne pouvait être que l'action de déchiffrer une écriture phonétique servant elle-même à codifier des sons qui, en se succédant selon certaines lois, constituent le langage. Ainsi donc, pouvait-on considérer que l'étude de la lecture commençait au C.P. : apprendre, avec des lettres, à fabriquer des sons (le langage oral étant la référence absolue de l'écrit). Ainsi donc, tout ce que l'on pouvait faire d'autre que cela n'était pas acte de lecture, et ainsi donc enfin, pouvait-on parler de PRÉ-LECTURE, ou de PRÉ-REQUIS à la lecture, puisque tout travail sur les pictogrammes ou autre ne pouvait être nommé lecture. Par ailleurs, un coriace préjugé tenait, qui plaçait à 6 ans seulement, l'âge convenable pour commencer l'étude de la lecture, celle-ci devant être terminée à 8 ans. Cette conception phonographique de l'écrit, appliquée en pédagogie, produit les troubles et les inefficacités que l'on connaît. L'enfant qui entre à l'école est ARRÊTÉ dans son tâtonnement de lecture, et CONDITIONNÉ à ne plus faire que du déchiffrage.

Alors, que pouvons-nous, dans la perspective ouverte de la nouvelle linguistique, considérer comme lecture véritable ?

D'abord, en citant Tzevan Todorov : « Est écriture, au sens large, tout système sémiotique visuel et spatial. » Cela est décisif pour évaluer le type de relation que l'on aura à toute trace graphique : car le terme important de la relation est désormais la mise à découvert d'un sens. Lecture sera donc, tout acte visant à organiser du sens par la pensée qui questionne toute trace graphique, que cette trace se réfère au langage ou qu'elle constitue une relation symbolique autonome. Idéographie et pictographie sont, dès lors, des opérations sujettes à lecture autant que phonographie. Plus largement encore, toute reconnaissance d'un sens à partir de tout indice visuel est proprement LECTURE.

TOUTE LECTURE EST RELATION SYMBOLIQUE

Lire est une opération de NATURE DIFFÉRENTE du scolaire déchiffrage des phonogrammes ; opération scolaire s'il en est, que tout lecteur abandonnera dès que possible ! Claire Benveniste précise en ce qui concerne la méprise du déchiffrage mécanique : « Le paradoxe de toute écriture idéographique ou de toute écriture phonogra-



phique est que chaque mot écrit, dans l'une ou dans l'autre, n'est par lui-même ni exclusivement idéographique, ni exclusivement phonographique (...) Seul le



code est phonographique ou idéographique. » Cette remarque est fondamentale, et d'autant plus édifiante pour notre projet pédagogique. Car l'idéogramme est une organisation symbolique, alors que le phonogramme n'est qu'un système graphique visant à rendre compte du son (vocal) et de sa place sur l'axe syntagmatique (chaîne parlée). Il se trouve que le lecteur, ne déchiffrant pas mais lisant, effectue une opération symbolique CONSCIENTE ET INCONSCIENTE. C'est-à-dire que d'une part, il développera une pensée immédiate au texte, d'autre part, il développera écho dans sa psyché. Par exemple, un orateur lisant un jour un rapport moral à une assemblée commet un lapsus de « mauvaise liaison »... Attendant une réponse de la mairie, il lit : « Aucune n'a tété donnée »... Il est vrai que l'oralisation y est certainement pour beaucoup dans ce lapsus, qui illustre cependant le fait que la lecture est une relation symbolique complexe, où est en jeu le mouvement de la personne qui lit et qui ne lit pas une concaténation de lettres ou syllabes, mais qui lit une idée, et même écrit une idée en lisant.

METTRE LE CAP SUR UNE DÉMARCHE NATURELLE

L'instituteur n'a pas à apprendre à lire aux enfants. De quel droit ferait-il ce raccourci ravageur ? Sa conscience doit

l'amener à rejeter les inepties calculées de la pédagogie officielle. L'éducateur que concevait Freinet, et que devrait être capable de former un Mouvement pour l'École du peuple, est un éducateur objecteur !

Le texte vivant de couleurs écrit sur le tableau véléda était : « Le cabanon de la fille est dans la forêt ». L'enfant a lu : « Le château de la fille est dans sa forêt ». De quoi s'agit-il ? D'une non-lecture ? (On dirait : « L'enfant ne sait pas déchiffrer, il a lu de mémoire ce texte, il s'est trompé »). Je dis au contraire : cette prétendue erreur, que l'on pourrait nommer « trouble de la lecture », montre que l'enfant lit véritablement, car il a effectué une lecture de sens d'une part, un prélèvement précis d'indices d'autre part. Si le cabanon s'est métamorphosé en château, cela n'est ni gratuit, ni préjudiciable : d'abord parce que le cabanon n'est pas un mot familier dans le corpus de l'enfant, ensuite parce que CE château est dans SA forêt ! Le lecteur a été actif, et il a travaillé correctement sur le rapport paradigme/syntagme. Je dis : il a lu, exactement comme lit un adulte compétent, par prélèvement d'indices en survolant l'axe syntagmatique. C'est la lecture la plus naturelle qui soit. D'ailleurs, les camarades ont tout de suite dit : « Le cabanon, la forêt ! » et lui de répondre : « Ah ! c'est vrai ! »

Ceci pour montrer que les MÉTHODES de lecture, comme les manuels, et comme ensuite les horribles LIVRES

de lecture courante, ne sont que des effigies scolastiques, inventées de toute pièce par une institution sclérosante et un savoir réactionnaire. Toutes les démarches produites par l'appareil scolaire ont toujours eu la même caractéristique : imposer des savoirs de bois, par des méthodes répétitives, ennuyeuses, sans aucun fondement ni dans la vie, ni dans la science, excluant tout fonctionnement du sens critique. Méthode synthétique ou méthode analytique, globale, méthode prétendue mixte, le débat en vérité est AILLEURS et non à chercher à arranger, avec plus ou moins de bonheur, la sauce déjà bien trop amère de la scolastique. Le débat est de lire, d'être actif et surtout d'être motivé à lire. D'où l'importance première des deux techniques fondamentales de la pédagogie Freinet : libre expression, expérience tâtonnée. Nous essaierons de montrer dans notre prochaine intervention comment, dans la pratique, ces techniques sous-tendent en permanence la démarche naturelle de lecture.

Henri GO

